

Pierre Gassendi, ou l'amitié savante

Pièce pour « collégiens » en sept tableaux, quinze personnages, un chœur de trois récitants, un garçon et deux jeunes filles, huit à douze figurants.

Musique d'accompagnement de Claudio Monteverdi (1567-1643).

Prologues des tableaux et final.

Pierre Gassendi (1592-1655)

1^{er} tableau : Enfance.

Il fait sombre, la nuit vient de tomber. Au centre, un arbre sans feuilles, et son ombre, car la lune, à droite, éclaire suffisamment la scène pour voir un petit garçon accroupi sur le sol, au niveau de l'ombre.

A gauche, 3 autres garçons observent leur ami.

N.B. : Les acteurs, parfois en cours de jeu, installent et enlèvent les décors (tableaux peints).

Musique : Prologue : La toccata de l'Arpeggiata du « Divin Claudio ».

(1 :27). Version du Teatro d'amore de Christina Pluhar, soprano Nuria

Rial. 2009, EMI. Virgin classics.

Aussitôt après :

Chœur :

A) Nous sommes au dessus de village de Champtercier, qui domine Digne et sa vallée, face à la chaîne des Préalpes et des Alpes italiennes.

B) C'est l'orée du XVIIème siècle, en 1600, il y a 410 ans. Pierre Gassendi a 8 ans.

C) La musique de Claudio Monteverdi est de la même époque.

A) Un peu au dessus du village et de sa petite église, la modeste ferme des parents de notre héros, entourée de pâturages et

de quelques arbres.

B) La nuit vient de tomber. Plusieurs écoliers semblent conspirer, à quelques pas de la maison :

---Un des enfants :

Chut ! Le « petit docteur » étudie l'ombre de la lune !

2^{ème} enfant :

Mais pourquoi appelez-vous Pierre « le petit docteur ? », il ne soigne personne ! C'est même plutôt lui qu'il faudrait soigner ! Il est si souvent malade !

3^{ème} enfant :

Ca n'a rien à voir, il est « docteur » parce qu'il connaît beaucoup de choses, et parce qu'il aime à les enseigner aux autres.

1^{er} enfant :

Taisez-vous ! On le dérange !

P.G. :

Mais pas du tout ! Vous ne me gênez pas. Regardez, j'ai posé ces petits cailloux blancs sur l'ombre de la pointe de cette branche, chaque fois que la cloche de l'église sonne l'heure, c'est la marque du déplacement apparent de la lune!

1^{er} enfant :

Mais tu nous avais dit que c'est la terre qui tourne !

P.G.

Oui, et c'est elle qui possède le mouvement le plus rapide, puisqu'elle fait un tour complet en un jour. Cet espace que vous voyez entre deux pierres représente le déplacement de la terre en une heure.

2^{ème} enfant :

Est-ce que la lune se déplace aussi ?

P.G. :

Bien sûr ! Hier, au même moment, son ombre était presque décalée d'une heure, parce qu'elle fait son tour complet en 28 jours.

2^{ème} enfant :

Et les étoiles, que tu nous montrais souvent, tu en dis quoi, hein ! Tu en dis quoi ?

P.G. :

Eh bien que le mouvement de la lune peut aussi se vérifier par rapport à elles: Hier, à la même heure, notre satellite, la lune, était à côté d'Antarès, et aujourd'hui, on peut mettre son poing fermé entre elle et cette belle étoile. Vous voyez... c'est tout simple !

2^{ème} enfant :

Que tu crois ! Mais, où as-tu appris tout ça, hein ?

P.G. :

Eh bien, je lis. Je lis tout ce que je trouve !

3^{ième} enfant :

Alors, c'est ça !! La bougie, tous les soirs à ta fenêtre ?

P.G. :

Bien sûr !

1^{er} enfant :

Mais, comment peux-tu comprendre ? Ces livres sont écrits en latin, parfois en grec ! C'est du charabia pour nous ! Et même du chinois !

P.G. :

Mais non, il faut beaucoup de temps et de patience. Heureusement, chez nous, le provençal ressemble beaucoup au latin, ayant la même origine. Donc, je déduis plus facilement.

Mais aussi, je vais demander au curé chaque fois que je ne comprends pas. Je vous assure que c'est très agréable de découvrir les idées et les recherches de savants qui ont écrit il y a des siècles !

2^{ème} enfant :

Il n'y a pas qu'à la messe qu'on parle latin ?

P.G.

Pas du tout, le latin est parlé et écrit par les sages de tous les pays du monde ! Plus tard, je serai peut - être moi aussi un de ces savants, et, pour communiquer avec eux, j'écrirai en latin, comme eux, et nous aurons l'impression d'être du même pays, nous pourrons ainsi plus facilement devenir des amis.

1^{er} enfant :

Et nous ! Nous ne serons pour toi que des couillons ! Et tu nous oublieras !

P.G. :

Je vous parie que non ! L'amitié est bien au dessus de toutes les connaissances, elle est la sincérité ! De vrais amis ne se mentent pas, jamais !

Quant à vos questions, elles ne sont jamais simples, et me font approfondir mes connaissances, parfois même douter !

Maintenant, rentrons, il fait frais. Mais... revenez chaque fois que vous voudrez !

.....

2^{ème} tableau : Un jeune professeur.

Musique : Sinfonia, Orfeo. Acte 3. Teatro Massimo. Palerme. Ténor Victor Torres . 1 :30.

Chœur:

A. : Pierre a grandi. Il a étonné les notables de la région par ses discours en latin. On lui promet une belle carrière.

B. : Effectivement, dès 17 ans, il devient maître assistant de philosophie à Aix, où nous le retrouvons professeur en titre à 25 ans.

C. : A son cours, on voit des élèves, mais aussi des bourgeois de la ville, et certains anciens professeurs qui n'acceptent pas sa liberté de parole, ce qui est courant, quelle que soit l'époque. Mais il tient bon.

A. : La scène le représente sur son estrade. Au premier rang il y a trois de ses élèves, derrière, trois notables et en fond de classe, deux professeurs contestataires.

P.G. :

Hier, je terminais sur l'expression : « Sapere Aude ».

1^{er} élève :

Quoi ! Qu'es aco ?

P.G.

Sapere Aude signifie : « sert toi de ton propre entendement, ou de ton propre jugement ». J'en ai fait ma devise ! Cela veut dire : « Tu dois beaucoup travailler, et ensuite ne pas hésiter à critiquer les enseignements du passé, si tes connaissances sont bien établies, et si tes recherches sont libres ! ».

1er vieux professeur :

Pouvez-vous contester Aristote et la scolastique que nous enseignons depuis des siècles ? Professeur Gassendi !

P.G. :

Pourquoi pas ! Mais dans la seule mesure où les progrès de la science montrent qu'ils avaient tort, et sur le point en question seulement !

1^{er} vieux professeur :

Avez-vous un exemple ?

P.G. :

Oui ! Le centre de notre monde n'est pas la terre, mais le soleil. Copernic l'a démontré il y a 60 ans. Et cela, même des savants grecs le pressentaient peu après Aristote, qui, lui, ne l'avait même pas imaginé !

2^{ème} vieux professeur :

Vous êtes un hérétique !! Quand je pense que vous êtes logé chez nous, à l'université. Nous vous en chassons ! Sur le champ ! Allez trouver un autre gîte !

Un des notables :

Ne craignez vous pas les foudres de ces disciples d'une vérité enseignée partout ?

P.G. :

Ah, vous pensez aux savants condamnés, parfois exécutés, pour leur esprit rebelle, n'est ce pas ? J'ai étudié dans le détail les cas en question. Ces hommes étaient souvent d'une grande agressivité, ou d'une prétention exagérée. Non, la science, la nature, l'homme ne se révèlent bien que dans la paix de l'esprit, par une recherche constante, car on n'est jamais sûr d'avoir raison. Seule la confrontation pacifique peut éclairer nos esprits. Je vous l'assure !

Un élève :

Existe-t-il UNE vérité ?! Et la vôtre est-elle moins contestable que l'ancienne ?

P.G. :

La vérité est insaisissable, et le doute doit toujours être présent. L'esprit scientifique consiste à vérifier la théorie par l'expérience, sans avoir d'ocillères.

Un élève :

Monsieur, jusqu'où peut donc aller le doute, pouvez-vous nous le dire ?

P.G. :

Jusqu'à accepter nos propres erreurs, et les corriger. C'est en cela que nos amis sont indispensables, car eux seuls oseront nous contredire d'une manière franche et loyale.

Un autre élève :

Alors, il suffit de discuter avec ses amis !

P.G. :

Si vous voulez, mais j'y ajouterai le travail, notre travail personnel, toujours recommencé, et dans toutes les directions possibles.

2ème élève :

Et pour cela, il faut vraiment connaître le grec et le latin ?

P.G. :

C'est le minimum, j'ai aussi appris l'hébreu et l'arabe, afin de pénétrer aux sources de nos connaissances. Au-delà des traductions toujours susceptibles de nous tromper.

Le 3^{ème} élève :

Si chaque écrivain, chaque traducteur apporte sa propre conviction, comment choisir ?

P.G. :

Ce n'est pas MA vérité que je recherche, mais en cumulant et en analysant les études de nos prédécesseurs, j'essaie d'approcher au mieux le vraisemblable.

1^{er} élève :

Mais enfin, que cherchez-vous ?

P.G. :

J'essaie tout simplement de vous laisser, ainsi qu'à vos descendants, la matière nécessaire pour qu'à votre tour, vous puissiez, vous aussi, progresser dans les savoirs de la nature et de l'homme.

.....

3^{ème} tableau : Un « SALON » parisien, 10 ans plus tard :

Une grande pièce, au centre, une table basse couverte de livres et de plans, de cartes roulés ; autour, neuf chaises ; au centre, le moine Marin Mersenne. Pierre Gassendi est à droite, le très jeune (16 ans) Blaise Pascal à gauche, entre eux, un tableau noir sur un chevalet, et six autres savants de part et d'autre.

Musique : Orfeo, Acte 3, fin, Sinfonia (0 :40) Début Coro (1 :20) . Cf. T.2.

Chœur :

A) Au cours de ses passages à Paris, Pierre noue beaucoup de relations, fait partie de l'académie puteane des frères Dupuy avec leurs prestigieuses bibliothèques.

B) Et de la Tétrade, réunion de 4 amis libéraux.

C) Et surtout du salon du père Marin Mersenne, groupe que Colbert utilisera largement pour créer l'académie des sciences, en 1666.

M.M. :

Mes amis, vous connaissez tous Blaise Pascal qui, malgré son jeune âge, fait partie de notre assemblée depuis sa présentation d'un traité de géométrie, sur les coniques, qui nous a tous étonnés.

B.P. :

Aujourd'hui, c'est de la pesanteur de l'atmosphère que je voudrais vous entretenir. Torricelli, avec des tubes de verre remplis de mercure et retournés sur une coupe contenant elle aussi du vif - argent, montre que face au poids du métal liquide, seule la pression de l'air peut agir, et le contenir.

Un des savants :

Peut-on refaire, ici, cette curieuse expérience ?

B.P. :

Oui, et je l'ai faite exécuter chez moi, en bas et en haut du Puy de dôme. Eh bien, on note une différence de hauteur du vide entre les deux niveaux, cela montre que la pression d'air est moins forte en altitude, donc que l'air se raréfie, et surtout, que le vide en question est une absence totale d'air.

M.M. :

Ne faut-il pas répéter cette expérience en plusieurs endroits avant de conclure ? Par exemple au niveau de l'océan ?

B.P. :

Bien sûr ! Monsieur Gassendi, dans votre Midi, où parfois les montagnes sont proches de la mer..., pourquoi ne pas essayer dans votre belle région ?

P.G. :

J'y pensais en effet. A Toulon, nous avons le mont Faron, à une lieue de la mer. J'y ferai donc ces essais, et vous en rendrai compte.

P.G., en sortant, et face au public :

Et j'espère confirmer alors ce que j'ai déjà avancé : « La science de ce jeune homme est exceptionnelle, et il est incomparable ! ».

.....

4^{ème} tableau : Epicure, Le philosophe du jardin.

Chez Peiresc :

Dans son cabinet de curiosité. En fond, une bibliothèque, de tous côtés des objets bizarres : lunette sur pied, sarcophage, momies, divers animaux empaillés, vitrines contenant des pierres, des insectes tropicaux, des fossiles, des collections de pièces anciennes, etc. Et encore le tableau noir pour aider à la compréhension.

Musique : l'incoronazione di Poppea. Sinfonia avanti il prologo.

Harmonia Mundi. 2004. 1 :55 :

Cœur :

A) Nicolas Claude Peiresc est né à Belgencier, oui, tout près d'ici. Il est magistrat à Aix.

B) Son cabinet de curiosité, dans lequel il reçoit Gassendi, est un des plus réputés d'Europe.

C) Les deux hommes sont très proches, et leurs appétits partagés de connaissances les a soudé comme deux frères.

N.C.P. :

Enfin décidez-vous ! Je tiens absolument à voir paraître ce livre ! La mémoire d'Epicure le mérite ! Je finance tout, si nécessaire ! Je vous dis : tout !

P.G. :

Je suis sensible à votre générosité, et je suis aussi décidé à rendre à ce grand philosophe la place qu'il mérite !

N.C.P. :

Quand j'entends encore que ce sage est surnommé « le pourceau », qu'on lui prête des mœurs de débauché, et cela pour la seule raison qu'il enseignait dans un jardin avec des femmes parmi ses élèves !

P.G. :

La nature humaine est parfois méprisable ! Vous rendez vous compte ! Un homme qui mettait l'amitié au plus haut rang !

N.C.P. :

Vous me disiez bien que pour lui, un être doit pouvoir souffrir, endurer des vexations, voire mourir pour son ami !

Pensez-vous avoir fini bientôt cet ouvrage ?

P.G. :

Oui bien sûr ! Mais ce travail est très long. Il me faut tout vérifier. Près de 20 siècles de calomnies ! Chaque argument doit être analysé, contredit ou approuvé sur des bases difficilement contestables.

N.C.P. :

Ma bibliothèque est toujours à votre disposition, ajoutée à toutes celles de Paris où nous avons déjà passé tant d'heures, tant de jours.

P.G. :

J'espère bientôt voir la fin de ce travail. Rappelez-vous, je m'y suis attelé il y a plus de 15 ans !

N.C.P. :

Oui, les années passent si vite...

P.G. :

Pourtant je ne reste pas inactif ! Je viens de vérifier, à Toulon, l'expérience faite par Blaise Pascal au Puy de Dôme. Deux conclusions s'imposent : Le vide existe et la pression de l'air diminue en altitude.

N.C.P. :

Que me dites-vous là ? ! Cela est inespéré pour notre connaissance de l'atmosphère !

P.G. :

Par contre, à Marseille, où nous avons étudié la chute des corps à partir d'un mât de bateau à l'arrêt, puis, en mouvement, nous n'avons pu prouver la rotation de la terre sur elle-même.

P.G. :

L'échec ne nous a jamais découragés !

N.C.P. :

Heureusement ! Si, comme beaucoup d'autres, j'avais manqué le passage de Mercure devant le Soleil ; vous, par contre, avez le tout premier réussi cette prouesse, et cela à Paris, malgré les nuages !

P.G. :

Bien sûr je me souviens ! Ce 7 novembre 1631 restera une date glorieuse !

N.C.P. :

Dites- moi, à propos de notre travail sur l'atome, était-ce mathématique, physique, philosophie ?

P.G. :

Mais les trois ensembles ! Et là aussi depuis Epicure ! Et je montrerai que cela est compatible avec la science actuelle..., et même avec notre religion !

N.C.P. :

Quel optimisme ! Et le soleil, ses taches et sa rotation en 26 jours, quelle révolution ! C'est le cas de le dire ! Et ces comètes qui deviennent des astres qui disparaissent simplement par leur éloignement, que de bouleversements nous vous devons !!! Et d'idées fausses chassées !

P.G.

Bien sûr ! Mais nos nouvelles lunettes en sont la cause.

Pourtant, même avec elles, ce dessin de la lune nous a pris plus d'un mois !

N.C.P. :

Cela était impératif pour profiter, nuit après nuit, d'une lumière rasante du soleil parcourant toute la surface de notre satellite afin qu'aucun détail ne nous échappe !

P.G. :

Oui mais au mois d'octobre, même à Aix, les nuits sont fraîches, si le ciel est limpide !

N.C.P. :

Aussi le résultat est magnifique ! Tous ces volcans, ces cratères, ces montagnes, ces vallées, ces mers ! Cette lune qui, dans notre jeunesse, et depuis la nuit des temps, passait pour un disque poli parfaitement lisse !

P.G. :

Ce travail n'a pas été inutile, puisque sa précision nous a permis de mesurer avec exactitude la différence de longitude entre Paris et Aix, de mesurer la Méditerranée, nous l'avons raccourcie de 250 lieues!

N.C.P. :

Bien sûr, mais encore nos expériences sur la vision, ces études sur les propriétés de l'œil, et leurs conséquences sur les outils optiques, non, je n'oublie rien !

Le chœur :

A) : Pouvons-nous leur reprocher de s'être dispersés ? Leurs travaux sur l'origine des pierres, des fossiles, des stalagmites ou ils ont montré que notre sol ne remonte pas à la création, mais est en constante évolution, presque comme un corps vivant !

B) : Et le rôle de l'eau dans l'érosion !

C) : Il ne faut pas oublier ces moments exaltants ! Ils étaient allés jusqu'à étudier l'évolution du temps chaque jour, et tenter de le prévoir!

A) : Pourrons-nous oublier cet éléphant, débarqué à Toulon, amené à Belgentier avec son cornac, pesé et étudié en détail !

A) : Tout cela, Ils l'ont fait ensemble, et cette amitié n'a-t-elle pas été primordiale dans leur réussite ?

B): Oui ! Et c'est bien grâce à elle que Pierre présentera bientôt cette « Vie et mœurs d'Epicure », en deux tomes.

.....

5^{ème} tableau : A Paris, 10 ans plus tard, Pierre Gassendi est malade :
Musique : Choro di Amori. Poppea. Cf. T.4. Acte 3 scène 8. (1 :21) :

Chœur :

A) : Pierre Gassendi a toujours eu une santé fragile. Il est alité.

B) : René Descartes, Cyrano de Bergerac, Molière passent tour à tour visiter le malade.

C) : René Descartes entre le premier avec trois autres philosophes.

R.D. :

Cher ami, voilà 10 ans que nous nous disputons par courrier. Hier je vous ai invité chez moi pour mettre fin à notre querelle. Là, j'ai appris que vous étiez alité, alors me voici !

P.G. :

Je vous en remercie, très sincèrement, j'ai un peu honte de m'être laissé aller à des invectives, par faiblesse.

R.D. :

Ce qui nous oppose est en réalité plus mince que ce que nous avons en commun.

P.G. :

La recherche du vrai dans l' « âme humaine ». Ah, ces deux mots ! Oui, je pense que l'âme est de même nature que le corps, et que l'humain est peu différent de l'animal sous ce rapport.

R.D.

Je sais que votre imprimeur attend votre manuscrit. Je veux être un de vos premiers lecteurs !

P.G. :

Hélas aurai-je le temps d'achever mon œuvre ?

Pourtant je vous conteste parfois, par exemple, votre « raison raisonnable » peut créer du vraisemblable, mais pas La Vérité.

R.D. :

Voyons plutôt ce qui nous rapproche : Nous sommes tous deux croyants..., libres..., savants..., libertins érudits, en somme !. Vous matérialiste, moi, spiritualiste rationnel. Laissons, cher ami, la postérité trancher à ce sujet.

P.G. :

L'important est que nous ayons été sincères.

R.D. :

Mais je ne veux pas vous fatiguer davantage, nous nous reverrons sans doute, avec plaisir !

P.G. :

Si Dieu, et mes médecins, m'accordent quelque temps, et si les censeurs ne brûlent pas mes livres !

R.D. :

Comme ils ont brûlé les miens.

Mais je crois connaître le secret qui vous protège des inquisiteurs : Votre patience, et surtout votre attention envers les autres..., en fait votre sens de l'amitié. Cela désarme les plus virulents des censeurs.

Mais... Enfin, je vous laisse !

Ils sortent, la lumière s'éteint....Elle se rallume avec l'entrée de Cyrano de Bergerac.

C. de B. :

Mon vénéré maître, Je viens d'apprendre que vous avez enfin obtenu la chaire de mathématiques au Collège royal, un grand honneur mérité, alors que mes ouvrages m'amèneront sûrement encore en prison !

Que ne vous ai-je mieux écouté !

P.G. :

J'ai lu avec bonheur vos féroces pamphlets.

Mais passer par la lune et le soleil pour mieux déceler ce que nos mœurs ont de ridicule est en effet encore trop risqué. J'ai cru y voir des allusions à ces autres mondes habités qu'évoquait Epicure, vous souvenez-vous de cet enseignement ?

C. de B. :

Bien sûr ! Il m'a guidé ! Mais vous nous aviez donné une autre leçon d'Epicure : sa morale qui a pour but le bonheur de l'homme, mais par un usage raisonnable des plaisirs seulement naturels. Que n'ai-je mieux médité, et observé, cela !

La lumière s'éteint à nouveau....Et revient avec l'entrée de Molière.

P.G. :

Mon cher Molière, car c'est sous votre nom d'auteur que tout le monde vous connaît à présent. Du roi aux simples spectateurs, vous enchantez tous les publics !

M. :

Mais pour moi, c'est vers vous que mon affection ira toujours !

Et je ne suis pas le seul ! J'ai croisé Cyrano tout à l'heure, devenu un bouillant polémiste, il n'en reste pas moins votre disciple attentionné.

P.G. :

Et il a un courage..., du panache..., et un talent !

M. :

Je me suis d'ailleurs permis de lui emprunter plusieurs idées, voire des scènes entières ! Mais notre amitié est au dessus de tout cela.

Et Jean de la Fontaine, avez-vous lu sa dernière fable, « Un animal dans la lune » ? Comme dans beaucoup d'autres, ce sont bien toutes vos idées qui transparaissent.

P.G. :

Ou plus exactement celles d'Epicure, même si dans mon ouvrage nos vies se mêlent au point que des critiques, je le sais, me surnomment le « ventriloque d'Epicure »..., ce qui n'est pas pour me déplaire !

M :

Hélas, j'ai aussi croisé plusieurs médecins chez vous. Méfiez-vous de ces gens - là ! Soyez prudent !

Mais ils ne perdent rien pour attendre, je prépare une comédie à leur intention ! J'y serai féroce !...

Cette pièce nous guérira-t-elle de leurs potions, de leurs saignées, de leurs sondes et de leurs clystères ?

Hélas j'en doute, tout en l'espérant pour vous, mais je vous laisse vous reposer.

.....

6^{ème} tableau : Salle du conseil de la reine de Suède. Elle est assise entre deux dames d'honneur.

Musique : Domigella tutta bella. (Cf. 1^{er} tableau.) 2 :12. Même jeu :

Chœur :

Nous sommes en Suède. La très jeune reine Christine - elle a vingt ans - est réputée comme un des esprits les plus cultivés d'Europe.

1^{ère} dame :

Votre Majesté, Monsieur Pierre Gassendi vous a répondu. Sa lettre, datée du 25 février 1650, a été postée à Toulon. Puis je vous la lire ?

La Reine :

Je vous en prie, ce savant est illustre dans de nombreux domaines, et j'ai souhaité vivement qu'il puisse nous faire profiter de sa science ici même !

1^{ère} dame : (elle lit)

Majesté, j'ai été long à vous répondre, le courrier est si irrégulier : Je reçois en même temps deux lettres de Suède : La première me consterne, car elle m'apprend le subit décès de monsieur René Descartes, lors de son séjour en votre cour.

Un savant immense, encore jeune et si vigoureux ! Qui pensait vivre 105 années ! J'en suis sincèrement accablé !

2^{ème} dame : Coupant la 1^{ère} :

Mais ce Monsieur Descartes fut bien imprudent... Sortir sans cache-nez pour nous rencontrer au petit matin ! Certes, en plein hiver ! C'était la pneumonie assurée ! Elle l'a emporté...

La Reine (l'interrompant) :

Ecoutez donc ce qu'a à nous dire Monsieur Gassendi :

1^{ère} dame : (elle lit)

Chère...etc., la seconde lettre, postérieure de huit jours, me surprend autant qu'elle m'honore : Votre invitation à séjourner à la cour, à Stockholm, que je suis, hélas, obligé de décliner...

2^{ème} dame (la coupant) :

Quel toupet ! Ces français sont décidément bien frileux !

La Reine (l'interrompant de nouveau), à la 1^{ère} dame :

Je vous en prie, continuez.

1^{ère} dame :

En faible compensation, je vous adresse mon petit ouvrage sur Tycho, Peurbach et Regiomontanus, tous trois un peu vos voisins, et dont les travaux en astronomie sont remarquables.

Je ne souhaite pas blesser votre modestie, mais ne peux résister à vous citer deux savants à votre sujet : « intellectuelle et passionnée par l'érudition », et « Son esprit est tout à fait extraordinaire, elle a tout vu, tout lu, elle sait tout », afin que vous puissiez mesurer l'ennui que j'éprouve de ne pouvoir vous visiter.

Je vous prie de croire...etc.

La Reine :

Que je regrette sa décision ! Un homme si éclairé, et si courageux, qui n'a pas hésité à mettre à mal les superstitions, l'astrologie, toutes ces croyances qui paralysent l'esprit scientifique.

.....

7^{ème} tableau : Aujourd'hui, dans l'auditorium du collège Pierre Gassendi : Pénombre, une énorme lune occupe la moitié droite de la scène.

Musique : Interrotte speranze. (Cf. T. 1) 3 :11. Même jeu :

Chœur :

A) : Malheureusement, Pierre Gassendi, mal soigné, décède en 1655. Nous sommes revenus à notre époque. La lune est celle dessinée par Gassendi.

B) : Devant elle, un peu en ombre chinoise, 3 enfants collent sur notre satellite les noms attribués aux principales mers et aux plus grands cratères.

C) : A gauche, 3 autres enfants observent à tour de rôle à l'aide d'une lunette sur pied, de type « Galilée ». L'un porte un chapeau chinois, un autre un calot turc, le troisième une coiffe d'indien.

1^{er} groupe ;

1^{er} enfant :

Moi j'ai « Tycho », « Clavius » et « Platon », quels drôles de noms !, vous les connaissez ?

2^{ème} enfant :

Mais oui ! Ce sont des philosophes.

3^{ème} enfant :

Non, des astronomes !

1^{er} enfant :

C'était pareil, avant !

Moi, j'ai « Aristarque », Copernic » et Aristote », vous vous souvenez où on les colle ?

3^{ième} enfant :

Moi, je n'ai pas besoin d'escabeau ou de chaise. Notre ami « Gassendi », oui, comme notre collègue ! C'est le seul Provençal !, il est là, calé entre la Mer des Humeurs et l'Océan des tempêtes.

Regardez ce beau cratère !

1^{er} enfant :

C'est le sien !

2^{ème} enfant :

C'est son cratère !

3^{ème} enfant :

Vous connaissez sa taille ?

1^{er} enfant :

Mais oui !, tu nous l'as dit vingt fois ! Celle du département du var !

2^{ème} enfant :

Et à l'intérieur, ce diamant lumineux !

3^{ème} enfant :

C'est un cratère plus petit, plus récent, dont les parois abruptes réfléchissent mieux les rayons du soleil rasant. Il a la taille de la plaine de l'Issole, et a été nommé Gassendi A.

Second groupe :

Le Chinois :

Pour une fois, ce ne sont pas des rois, des empereurs ou des généraux qui sont mis en valeur. Non, seulement des gens pacifiques, qui cherchaient à comprendre l'homme dans son univers.

Le turc :

Grâce à eux, on se repère facilement sur la lune, quelle que soit notre origine !

L'indien :

Bien sûr ! Et de la même façon, en les connaissant mieux, nous pouvons mieux nous connaître nous même !

Le Chinois :

Ils sont, à travers les époques, une grande équipe de chercheurs, chacun d'eux connaissant très bien les plus anciens, en les approuvant ou les critiquant sans excès ni haine !

Le Turc :

On pourrait aller jusqu'à dire qu'ils sont, entre eux et avec nous, pour tous les hommes, de tous les continents, une bande d'amis !

L'Indien :

Et nous le faisons d'autant plus facilement que nous sommes inspirés par Pierre Gassendi, qui, toute sa vie, travailla au sein de nombreuses constellations de connaissances, dans lesquelles, même si ça n'était pas exprimé, le moteur principal était l'amitié. Vous êtes d'accord ?

Tous, en chœur, en désordre :

Oh... OUI !!! Bien sûr ! Bravo ! Vive l'amitié ! Vive Gassendi !

Couverts peu à peu par la musique finale :

Musique : Sinfonie & Moresca (Cf. T. 1) 2 :20.

FIN.

.....

Option :

Musique : Impromptu no 1 (ou no 3) de F. Schubert. En prologue, sonore, puis en fond, pendant les dialogues, pour finir éclatant après, en final. 10 :50(ou 6 :10) :

1^{er} groupe :

Le 1^{er} enfant :

La musique de fond a changé, est-elle vraiment plus moderne ?

Le 2^{ième} enfant :

On nous l'a dit, je répète : c'est du Schubert, un compositeur génial et sensible (et c'est aussi important !).

Mais je ne me souviens pas exactement de ce qu'il disait de ses amis.

Le 3^{ième} enfant :

C'est pourtant une belle citation « L'amitié est finalement le seul rayon de soleil de toute l'existence »

Pierre Gassendi aurait aimé, et approuvé, cette pensée, je crois

F I N.

Claude DARNON

1^{ère} ébauche 20 08 09

3^{ème} « 09 09 09

4^{ème} « 19 09 09 Au vu des notes de M.P. et J.M. Mathey

5^{ème} « 03 10 09 dont les corrections d'Olivia M.

6^{ème} « 06 10 09 après avoir vu Christian Laborde.

7^{ème} « 12 10 09 suite réunion : Suzanne Laugier, Daniel et Claude Brochery, Daniel, Christian Laborde.

8^{ème} « 13 10 09 M da S.

9^{ème} « 28 10 09 Jean Marie Mathey.

10^{ème} « 07 11 09 réunion Nanou, J.M.M., M.P.M., M.P.

11^{ème} « 08 11 09 musique et divers. C.D.

Des associations :

Le sentier des planètes. Assoc. Cassiopée. Les amis de Peiresc. Les Amis d'Orion.

Sources : Gassendi Explorateur des Sciences. Musée de Digne. 1992.

Pierre Gassendi. Sa vie son œuvre. 1953. C.I. de synthèse.

Astronomes de Provence. J.M. Homet.

Peiresc, par P. Gassendi.